

ÉCOLE DE HAUTES ÉTUDES HISPANIQUES

---

## RAPPORT

SUR LE FONCTIONNEMENT DE L'ÉCOLE

PENDANT L'ANNÉE 1914-1915

---

MONSIEUR LE RECTEUR,

La guerre a trop naturellement ralenti l'activité scientifique de l'École de Hautes Études Hispaniques, mais elle ne l'a pas supprimée.

M. Robert Gaschet, agrégé de grammaire, professeur au Lycée d'Angoulême, dégagé par son âge de toute obligation militaire, a obtenu l'une des bourses d'études que le Ministère met régulièrement à notre disposition, et l'Université lui a accordé, selon sa coutume, une allocation supplémentaire.

M. Gaschet avait obtenu, en 1911, le grade de docteur avec une thèse sur Paul-Louis Courier très favorablement accueillie (mention très honorable). Il désirait, suivant la méthode qui lui avait si bien réussi en Italie, rechercher des documents relatifs au séjour de Prosper Mérimée en Espagne, afin d'écrire un livre sur les rapports de l'auteur de *Carmen* avec ce pays. Il n'a pas tardé à se convaincre (comme M. Morel-Fatio le lui avait d'ailleurs fait prévoir) que ce sujet ne pourrait être traité que lorsque toute la correspondance de



de la part de  
M. Pierre Paris,

Directeur de l'École de Hautes Etudes hisp<sup>es</sup>,

10, Marqués de la Ensenada, Madrid.

Mérimée serait publiée. Or, aux archives de la Maison d'Albe, où devraient se trouver les pièces les plus intéressantes, et malgré les plus minutieuses recherches, M. Gaschet, aidé de façon très bienveillante par l'archiviste, M. Paz, n'a trouvé aucune lettre de Mérimée, aucun document qui le concerne de près ou de loin. Assurément toute la correspondance a été retirée et mise en lieu sûr par l'ex-impératrice Eugénie, qui l'a trouvée compromettante pour la mémoire de sa mère, la comtesse de Montijo.

En revanche, M. Gaschet a trouvé des documents intéressants sur D. Estebañez Calderon, avec qui Mérimée a entretenu des relations très suivies, relations dont la correspondance de ce lettré garde des traces, et, de plus, il a copié à la bibliothèque de l'Académie de l'Histoire deux lettres adressées par Mérimée au Directeur de cette compagnie et qui présentent un intérêt non littéraire, mais biographique.

M. Gaschet a, comme nous, trouvé ces résultats un peu minces, et, comme séduit par l'Espagne, il désire se consacrer dorénavant à en étudier la littérature; il s'est tourné, selon nos conseils, vers des sujets plus féconds. Après les lectures et études préliminaires dont il ne pouvait se passer, puisqu'il débutait dans la carrière d'hispanisant, et tout en réunissant des documents et des notes sur la question des sources du *Gil Blas*, toujours à l'ordre du jour, notre pensionnaire s'est décidé à étudier tout particulièrement l'œuvre de Perez de Hita, et en particulier son grand roman historique sur les *Guerres de Grenade*. Perez de Hita a créé la *Nouvelle Historique*, qui n'a pas eu une grande fortune en Espagne, parce que le *Don Quichote* vint tout de suite la discréditer en immortalisant la caricature du lecteur nourri de fictions romanesques. Mais on sait que le

genre, déprécié dans son pays d'origine, eut en France, au xvii<sup>e</sup> siècle, un prodigieux succès. Nombre de romans précieux se rattachent très nettement à Perez de Hita, qui, depuis M<sup>lle</sup> de Scudéry jusqu'à Chateaubriand, en passant par M<sup>me</sup> de Villeneuve, M<sup>me</sup> de Ville-dieu et Florian, a exercé une grande influence sur notre littérature romanesque. M. Gaschet a désormais une œuvre importante à mener à bien; il est décidé à y consacrer plusieurs années.

Il va sans dire que notre boursier a profité de son séjour en Espagne pour faire un grand voyage dans les régions attirantes du Midi et de l'Est. Le Directeur tient essentiellement à ce que les membres de l'École voyagent pour s'initier le plus intimement possible aux charmes d'une admirable nature, aux arts, aux mœurs, à toute la vie originale, antique et moderne, à l'esprit même de l'Espagne, afin de se faire une âme espagnole pour en étudier le génie, l'estimer, comme il convient, et l'aimer, comme il est facile, n'en parler, après leur retour en France, qu'avec le sérieux nécessaire, et dissiper pour leur part ce préjugé de nos voisins, dont nous souffrons injustement, que la France méprise, déprécie et ridiculise leur patrie. M. Gaschet est revenu enchanté de son déplacement, et me l'a écrit : « Je crois aux effets féconds pour l'esprit d'un voyage comme celui que j'ai fait dans le sud de l'Espagne. Séville, Cordoue, Grenade au point de vue des arts; l'Andalousie, la région de Gaucín et de Ronda, la huerta de Murcie et d'Elche au point de vue de la nature, l'observation des mœurs dans toutes ces contrées, voilà pour la vie intellectuelle un apport dont il est difficile de taxer la valeur exacte, mais que je crois des plus précieux ».

Bien que M. Gaschet ait été notre seul pensionnaire en titre, il n'a pas été le seul habitant de l'Institut.

M. Vallois, ancien membre de notre École, a, comme l'année dernière, assumé les fonctions intérimaires de secrétaire et professeur de la section toulousaine. Libre de son temps depuis le commencement de mai, il s'est offert à consacrer ses loisirs au travail de l'inventaire des monuments de la sculpture antique en la province de la Bétique, travail qui lui a été confié lorsqu'il était notre pensionnaire. L'Université lui ayant accordé une subvention à cet effet, il a catalogué et photographié les sculptures provenant de Bétique qui sont conservées au Musée archéologique de Madrid, et dépouillé un très grand nombre de livres et de revues pour y recueillir tous les documents relatifs à son sujet et les mettre en ordre. Cette enquête sera d'ailleurs très utile aux collaborateurs de l'inventaire qui auront à s'occuper d'autres provinces.

M. Albert Mousset, qui fut aussi notre pensionnaire, ayant été réformé après quelques mois de service, se trouvant libre et sans situation, nous a demandé l'hospitalité afin de pouvoir reprendre ses importantes recherches d'archives sur le règne de Philippe II. Nous devons nous féliciter d'avoir accédé à sa demande, car d'abord M. Mousset a étudié un grand nombre de dossiers du plus haut intérêt qui lui permettront d'écrire des pages nouvelles et révélatrices sur la célèbre organisation administrative de Philippe II, mais ensuite et surtout parce que M. l'Ambassadeur de France ayant pu se rendre compte de son intelligente et vive activité, l'a attaché à l'ambassade pour toute la durée de la guerre. M. Mousset s'est fait une place très distinguée à côté des secrétaires de carrière et je sais qu'on attache un grand prix à ses services. Le Directeur se félicite donc d'avoir pu contribuer pour sa part à l'heureux choix de M. Geoffroy, car il désire que chaque jour

s'affirme davantage, et dans les domaines les plus variés, l'utilité de l'École, et que ses jeunes collaborateurs deviennent de plus en plus les instruments de l'activité française dans la Péninsule. Après de longs mois de travail diplomatique, à suivre de très près, jour par jour, la vie politique sociale, intellectuelle de l'Espagne pendant une période troublante (1), quels services ne doit-on pas attendre de M. Mousset, s'il continue à appliquer aux choses de ce pays son esprit avisé, et quels ne seront pas les fruits de son expérience laborieusement acquise?

M. Raymond Lantier était boursier de l'École en 1913-1914. On se rappelle ses voyages et ses recherches pour l'élaboration de notre grand inventaire des sculptures antiques. Mobilisé dès le début de la guerre, il a bien fait son devoir; mais de mauvaises fièvres contractées au front l'ont réduit, pour de longs mois, à la fâcheuse situation d'inapte. Grâce à l'intervention bienveillante de M. l'Ambassadeur, nous avons obtenu que le Ministre de la Guerre le mit à notre disposition pour collaborer à nos œuvres de propagande aussi longtemps que durerait sa lente convalescence. M. Lantier est donc revenu à l'Institut sans titre officiel et à ses frais et s'est dévoué de son mieux à sa tâche momentanée, qui était sa tâche essentielle. Mais il n'a pas manqué d'employer ses loisirs à des besognes scientifiques. Pendant l'hiver, au retour du front, il avait eu l'énergie de se mettre au travail et de rédiger le fascicule de l'inventaire relatif au *Conventus emeritensis*; ce fascicule est prêt, l'illustration en est en grande partie gravée et il pourra paraître aussitôt après la guerre. De retour à Madrid, M. Lantier en a fait la révision et

---

(1) M. Mousset est chargé, en particulier, du service de la presse.

l'a mis au point. De plus, il a poussé avec ardeur la préparation et la rédaction d'un important volume, une monographie du *Sanctuaire ibérique de Santisteban del Puerto*, en collaboration avec M. Juan Cabré Aguilo. L'ouvrage, presque terminé, va s'imprimer, avec abondance d'excellentes images, dans la *Bibliothèque de la Junta para ampliación de estudios e investigaciones científicas* et aux frais de la Junta. Ici encore le Directeur est heureux de signaler cette coopération intime d'un des membres de l'École et d'un savant espagnol, et l'alliance effective de l'École avec une des institutions scientifiques de l'Espagne les plus justement renommées, la plus moderne, celle qui montre depuis sa création le plus d'activité, et celle dont les travaux se recommandent par la plus saine érudition et la plus sûre méthode. Une telle alliance est une application significative de notre programme, et nous avons tout lieu d'espérer que sans tarder nous pourrions nous engager plus avant dans cette heureuse voie.

M. Lantier, qu'on ne saurait assez louer, a pu écrire pour le *Journal des Savants* un grand article sur les *Grands champs de fouilles de l'Espagne antique*, pour le *Bulletin hispanique* une étude sur la *Basilique chrétienne de Mérida* et pour la *Revue archéologique*, en collaboration avec l'abbé Breuil, *Une citania ibérique, Solosanchos* (Avila) (1). Enfin il a fait, le 9 avril 1915, une communication à l'Académie des Inscriptions sur le

---

(1) Nous avons visité Solosanchos avec M. Lantier en 1914; sur nos conseils, il y est retourné, du 9 au 11 juin 1915, avec l'abbé Breuil, pour lever le plan de la citania. Pendant ce dernier voyage, les touristes ont encore découvert deux autres citanias, à la Alberca et à La Villa (Avila), et visité les peintures rupestres de las *Batuecas* et de la vallée principale de las Jurdes.

*Théâtre romain de Mérida* et rédigé pour le *Journal des Savants* et le *Bulletin hispanique*, quelques comptes rendus bibliographiques. Nous le retrouvons non moins actif au chapitre de la propagande.

Ce n'est pas tout : l'École a eu le plaisir de recevoir, pendant de longues semaines, M. Mounier, étudiant de la Faculté de Droit de notre Université, qui avait obtenu d'elle une modeste bourse de voyage. Il nous a dit que les recherches qu'il venait faire en Espagne, sur les conseils et suivant les indications de ses maîtres, nos excellents collègues de Boeck et Sauvaire-Jourdan, avaient été fructueuses, et qu'il en tirerait un très utile profit.

Enfin, à ma demande, vous avez bien voulu accorder une indemnité de voyage à M. Albert Binquet, sculpteur décorateur, ancien pensionnaire de la ville de Bordeaux à Paris, afin d'étudier, principalement à Barcelone, la renaissance de la sculpture ornementale et la condition des artistes et ouvriers ornemanistes. M. Binquet, après avoir été un de nos très bons élèves de la section décorative à l'École municipale des Beaux-Arts de Bordeaux, après avoir longtemps travaillé à Paris sous la direction d'un patron de grand mérite, M. Seguin, est devenu patron à son tour, à Paris même, et s'y est fait avantageusement connaître des meilleurs architectes. La guerre lui ayant imposé des loisirs, car il fut plusieurs fois ajourné, nous avons cru bon de l'occuper, avec votre assentiment, à une mission pour laquelle il était très bien désigné, qui d'abord lui serait particulièrement utile au point de vue professionnel, en élargissant ses vues et enrichissant ses sentiments artistiques qui, d'autre part, marquerait une première étape dans un domaine que nous désirons beaucoup annexer à l'École. M. Binquet aura été notre premier pensionnaire artiste.

Il a entrepris, dès son retour de Barcelone, un grand rapport accompagné de nombreux croquis et photographies. Nous y trouverons, à côté de ces documents originaux choisis avec goût, des considérations intéressantes sur les tendances des néo-décorateurs catalans, sur leurs œuvres les plus récentes, sur l'organisation de l'apprentissage et des ateliers, et nous attendons ce travail avec impatience. Malheureusement M. Binquet a été mobilisé avant qu'il ne fût terminé, et nous devons l'attendre quelques mois encore. Disons, en passant, que les principaux architectes de Barcelone, auprès de qui nous avons introduit M. Binquet, MM. Domenech, Martorell, Puig y Cadalch, le prodigieux Gaudi, dont la démenche artistique est traversée d'éclairs de génie, sans parler de Santiago Rusiñol, le grand peintre, poète et collectionneur, ami passionné de la France et de son art, lui ont fait un accueil plus que bienveillant, la preuve est établie que si quelque jour, un jour prochain, espérons-le, notre École s'augmente d'une petite Académie de France, nos grands prix de Madrid trouveront, dans toute l'Espagne, de chaudes amitiés.

Voilà, Monsieur le Recteur, pour une année de guerre et quelle guerre, des efforts et des résultats qui ne vous sembleront pas méprisables.

Mais là ne s'est pas borné le labeur de l'École.

Grâce à elle, M. Mérimée a pu, sans retard appréciable, organiser les cours de la section qu'il dirige et qui risquaient fort d'être suspendus, ce qui eût été de l'effet le plus fâcheux. Car M. Costes (ancien membre de l'École), nommé secrétaire et professeur, s'était vaillamment engagé, bien que marié et père de deux enfants, bientôt de trois, et M. Mireaux, professeur, était mobilisé. Sur ma proposition, M. Mérimée confiait l'intérim de M. Costes à M. Vallois, comme je l'ai dit plus haut, et vous auto-

risiez aussi, à ma requête, M. Gaschet, notre pensionnaire, à se charger de l'enseignement de la littérature. M. Mousset ne tardait pas à suivre cet exemple. Ainsi tout l'enseignement toulousain, qu'il était si nécessaire de ne pas laisser tomber, a été assuré par les membres anciens ou actuels de la section bordelaise, sans que le fonctionnement de celle-ci en ait souffert. Il en ressort de façon très évidente que les deux sections de l'Institut sont étroitement unies lorsqu'il est nécessaire, qu'elles sont vraiment solidaires, du moins en ce qu'il appartient à nous, et n'apparaît-il pas clairement que la fusion définitive, si l'on pouvait l'établir un jour, procurerait à l'Institut de Madrid des avantages inestimables ?

Je dois ajouter que, grâce à l'initiative de M. Gaschet, un cours nouveau a été fondé, cours d'histoire et de littérature réservé aux jeunes filles. Parlant avec charme à un auditoire choisi et élégant, M. Gaschet a obtenu un succès dont la presse de Madrid s'est plusieurs fois fait l'écho. Il y eut tous les jeudis, devant l'Institut, une file d'équipages et d'automobiles à faire envie au cinématographe du *Gran Teatro* notre voisin. Il ne faut pas faire fi de cette affluence mondaine.

Enfin l'École de Hautes Études Hispaniques a rempli le plus noble des devoirs en s'attaquant résolument à l'œuvre de propagande rendue nécessaire par l'immense et dispendieux effort de nos ennemis. D'abord M. Mérimée et moi sommes devenus président et vice-président du *Comité international* fondé par quelques bons Français de Madrid et dont le siège a été établi à l'Institut. Nous avons pris ensemble la responsabilité, par l'apposition de nos signatures, de toutes les publications que le Comité a jugées nécessaires ; nous nous sommes chargés, avec la collaboration de tous nos jeunes gens, de la rédaction et de l'impression des bulletins périodi-

ques, illustrés ou non, qui sont aujourd'hui au nombre de 25 (de 16 à 52 pages chacun), de la centralisation de la propagande française en Espagne, et de toute la correspondance, ce qui n'a pas été une sinécure.

Nous avons cru devoir faire plus encore, et l'École a institué (cela est son œuvre propre et exclusive) des séances bi-hebdomadaires de *Lectures, Causeries, et Conférences sur la guerre*, souvent accompagnées de projections. Tour à tour le Directeur et tous ses collaborateurs de l'Institut ont pris la parole devant des auditoires pour lesquels la grande salle était toujours trop petite. Souvent aussi nous avons cédé la place à des orateurs espagnols, estimant que leur influence pouvait être beaucoup plus efficace que la nôtre sur les sentiments de leurs compatriotes. Les séances n'ont été interrompues qu'à Pâques, pour faire place aux conférences annuelles de la section toulousaine qui constituaient elles-mêmes une propagande admirable, de caractère très élevé.

Nous avons fait appel, entre temps, à des conférenciers de passage, l'abbé Lugan, dont on connaît l'apostolat hardi et généreux en Espagne en faveur de la Belgique violée, pillée et massacrée, et l'abbé Breuil, orateur patriote aussi ardent et émouvant que savant et professeur incomparable et redoutable polémiste, et que des liens de plus en plus étroits unissent heureusement à nous.

On nous a affirmé que ces réunions, où nous avons invité avec nos compatriotes le plus d'Espagnols et d'alliés possible, avaient été appréciées très favorablement dans tous les mondes, et produit d'excellents résultats. Nous aimons à le croire. Du moins elles ont servi, et de cela nous avons eu les plus certains témoignages et les plus flatteurs, à faire que la colonie fran-

çaise serrât ici ses rangs et réalisât au delà de la frontière l'union sacrée autour du drapeau fièrement déployé. L'image de la patrie a rayonné glorieusement à notre foyer tandis que nous célébrions l'héroïsme de ses fils mourant pour la plus sainte des causes, celle de la liberté du droit, de la justice et de l'humanité. L'institut, par son initiative, s'est fait à jamais une place d'honneur parmi les grandes Écoles françaises à l'étranger, et a pris à Madrid, définitivement, le rang qui lui convient.

C'est enfin sur l'initiative et par les soins du Directeur qu'ont été organisées deux tournées de conférences sur la guerre dans les provinces espagnoles. L'un de ces voyages était à la charge de l'abbé Breuil, l'autre à la charge de M. Lantier. Tout marchait à souhait, par le dévouement et le talent des conférenciers secondés par d'excellents compagnons indigènes, quand le gouvernement espagnol a cru devoir brusquement arrêter ces manifestations, sous prétexte qu'elles violaient la neutralité absolue dont l'Espagne ne veut pas se départir.

Dans ces divers travaux patriotiques, nos collaborateurs ont pris goût à la propagande, et presque tous ont publié ou vont publier dans les journaux et les revues les plus importants en France, et sous leur seule responsabilité, de nombreux articles dont la plupart sont excellents, et ont reçu d'unanimes approbations. M. Mousset, correspondant du *Journal des débats*, l'a tenu régulièrement au courant de l'état vrai de l'opinion espagnole, et a fait connaître d'intéressants détails sur la propagande allemande aussi bien que sur celle des alliés. Il a, d'autre part, publié dans la *Grande Revue*, *L'Espagne devant le conflit européen*; dans la *Revue de Paris*, *La propagande allemande en Espagne*; dans la *Revue hebdomadaire*, *Catholicisme et germano-*

*philie*, des études fortement documentées, sagement pensées et sobrement écrites qui vont de pair avec celles de notre illustre ami M. Morel Fatio, et il a sous presse, en collaboration avec son camarade Lantier, un bon livre sur *L'Espagne et la guerre* (chez Berger-Levrault) (1).

M. Lantier, pour son propre compte, a donné au *Mercure de France* des pages excellentes sous ce titre : *L'attitude des intellectuels espagnols dans le conflit actuel*, et la *Revue hebdomadaire* a accepté son travail sur *L'information et la littérature de guerre en Espagne*. De son côté, M. Gaschet a envoyé d'intéressantes correspondances, au nombre de 14 jusqu'à présent, à l'un des journaux de province les plus importants, *Le Progrès de Lyon*.

Il me reste, Monsieur le Recteur, à remplir une tâche douloureuse. Si ceux des nôtres que leur âge ou leur état de santé a rendus impropres à la guerre ont fait leur devoir en luttant contre l'odieux ennemi par la plume et par la parole, les anciens membres de l'École qui ont eu, plus heureux, l'honneur de prendre les armes, nous ont donné beaucoup de gloire, mais hélas une gloire sanglante.

Jean Babelon, blessé, et prisonnier en Allemagne,

---

(1) De M. Mousset paraîtront aussi, dans la *Grande Revue*, *L'armée espagnole et les enseignements de la guerre européenne*, et dans le *Monde latin*, *L'Espagne et la guerre*.

Ajoutons que M. Mousset a été chargé officiellement de réunir les dossiers les plus complets sur la propagande alliée et allemande en Espagne, et sur l'Espagne et la guerre, par notre Institut, la Bibliothèque nationale de Paris, la Bibliothèque municipale de Lyon, la Bibliothèque du Conseil municipal de Paris. Ces dossiers comprennent déjà une grande quantité de livres, revues, brochures, feuilles volantes, coupures de journaux, parmi lesquels des pièces rares, et que ces collections auront par la suite un prix inestimable. M. Mousset n'a pas oublié qu'il est archiviste paléographe, et a été quelque temps attaché à la Bibliothèque du Ministère des Affaires étrangères.

n'a échappé que par miracle à une terrible maladie dans un dangereux camp d'Allemagne.

Albert Girard, lieutenant de réserve, remis à peine d'une dangereuse opération, a pris sa place de vaillant officier; la croix de la Légion d'honneur a récompensé son hardi courage; puisse le juste orgueil qu'en ressent son malheureux père, notre cher camarade d'Athènes, notre ami, M. Paul Girard, adoucir un peu la douleur que lui cause la mort d'un autre noble fils, tombé pour la patrie!

Mais que dire de Gabriel Leroux, frappé mortellement aux Dardanelles, où son ardent courage l'avait entraîné, encore tout meurtri d'une affreuse blessure, où il avait couru, tout fier de son épaulette de capitaine, conquise à la pointe de l'épée, laissant derrière lui, sans se plaindre, tout un jeune bonheur? Sa mort est pour notre École, comme pour la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux, le plus cruel et le plus triste des deuils. Nul ne nous a fait plus d'honneur, nul ne nous avait laissé un plus précieux souvenir, et c'est avec fierté que nous l'avions vu de membre de l'École d'Athènes devenir membre de l'École de Hautes Études Hispaniques, puis, heureuse et juste conséquence de son passage parmi nous, prendre rang parmi les jeunes maîtres les plus brillants de notre Université. L'Espagne n'avait pas absolument séduit son esprit légèrement frondeur; il revenait de Grèce tout ému encore de ses visions de parfaite beauté sereine, et les spectacles plus vivement, parfois plus brutalement colorés de l'Espagne ne satisfaisaient pas tout à fait la délicatesse attique de son goût. Il l'aimait pourtant, et se la rappelait avec complaisance, et sans doute son séjour parmi nous ne fut pas sans influence sur les directions de son esprit. Il y étendit et précisa sa connaissance et son intelli-

gence de l'art de la Renaissance et de l'art moderne, et s'y prépara à devenir le brillant professeur d'histoire de l'art ancien et moderne dont la perte sera difficilement réparable. D'autres ont dit et rediront encore la haute valeur de ses travaux, et la grande espérance frustrée de sa carrière scientifique; nous qui l'aimions comme un jeune frère, pour la délicatesse de son cœur, le charme original de ses entretiens, et la vigueur de sa pensée et de son action, à qui toujours il témoigna la plus déférente affection, nous nous contentons d'écrire son nom au Livre d'Or de l'École. Puisse ce nom y briller seul dans son auréole de gloire.

*Le Directeur,*

Pierre PARIS.

Madrid, le 28 novembre 1915.

---